

# La Cigogne des Aurès : chants d'amour et de résistance



théâtre  
de la  
parole

## Note d'intention

A partir des Izrans, forme particulière de poésies chantées propre à la région du Rif au Maroc, les artistes explorent le territoire de la résistance des femmes. L'auteur s'est inspiré de la figure de la Kahina résistante et guerrière berbère de la région des Aurès en Algérie, mais aussi des relations filles/pères vues sous le prisme multiple des femmes d'aujourd'hui : mères, sœurs, amantes, épouses, amies. La construction collective du contenu réalisée pas à pas et confrontée à deux reprises à des publics différents, donne à voir une forme originale où le langage du texte rencontre subtilement celui des compositions musicales pour ne faire entendre qu'un seul langage au service du propos défendu.

Au départ, 7 artistes : 5 femmes et 2 hommes toutes et tous investis.es dans la réflexion sur le sens du mot « résistance » aujourd'hui et plus particulièrement celle du féminin.

Les premières rencontres ont permis d'abord pour chacun, ensuite collectivement d'aborder la question. Qu'est-ce que concrètement cela veut dire, dans le quotidien, la vie familiale, professionnelle, dans les relations sociales et intimes. Les sœurs, les mères, les tantes, les cousines, les épouses, les amantes et les amies ont été sources d'exemples multiples pour dire à quel point cette question de la résistance au féminin est complexe et difficilement catégorisable, et tout autant qu'elle n'est pas seulement affaire de femmes mais aussi affaire d'hommes !

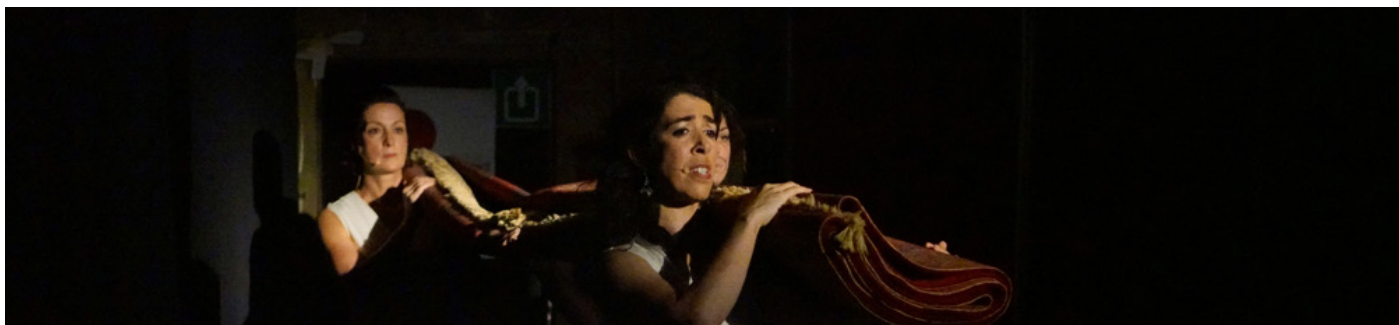


Petit à petit, un fil conducteur s'est lentement détaché grâce notamment à la structure des Izranes, formes poétiques propres à la région du Rif au Maroc, qui permettent de dire le quotidien, les sentiments qui traversent les vies, les injustices qui les ponctuent, les joies qui les habillent...

Les rencontres qui ont suivi ont été l'occasion de chercher, ensemble, en duo, en trio, en quatuor, en musique seule ou avec la parole une structure générale, un assemblage tenu, tout en veillant à ce qu'il soit accessible au plus grand nombre. Loin des projections stéréotypées, au rythme des compositions de mélodies et de chants, le texte d'Hamadi a consolidé subtilement le premier assemblage.

Construit en tableau, tous indépendants les uns des autres, le texte donne à voir et à entendre l'intime des pensées, réflexions, souvenirs, questionnements, du personnage principal La Kahina. Elle est sur un champ de bataille, c'est son dernier combat, et c'est à partir de cet entre deux mondes, que le texte va et vient entre présent et passé, entre songes et aspirations, corps et âmes.

Le langage est simple dans toute la poésie belle et accessible, d'une force qui irradie, généreuse et libre.



Les rencontres suivantes ponctuées par deux étapes de création publique, le travail en focus sur le rythme avec Manu Lurquin et celui sur le mouvement avec Thierry Duirat, ont été celles de l'invention, de la précision, de l'affinage, dans la découverte et le plaisir d'être ensemble.

S'est alors imposée au groupe une scénographie originale invitant le public au cœur du champ de bataille, représenté par un tapis oriental, qui deviendra à son tour l'ère du combat, des aubes vives, des fêtes lointaines, autant de souvenirs revisités par l'héroïne avant son dernier soupir. De part et d'autre du tapis, deux aires de jeu le long desquels le public est présent comme observateur actif des souvenirs et des dernières pensées de la femme guerrière et rebelle à tout ordre. Cette grande proximité avec le public permet un ancrage dans le présent et le réel d'une histoire vieille de plusieurs siècles et pourtant si proches de nous aujourd'hui.

## Présentation du spectacle

*«Courir après soi-même et se demander ce qu'on cherche.  
Il n'y a rien à comprendre de mes textes, il faut accepter de bouger avec.»*

Jacques Rancière



la création collective de ce spectacle est unique par la force qu'elle puise dans la diversité des artistes qu'elle regroupe, par la scénographie originale et en grande proximité avec le public qu'elle propose. Le texte puissant d'Hamadi se mêle aux rythmes, aux mélodies, et aux chants pour donner vie à la Kahina, femme berbère et guerrière de la région des Aurès en Algérie, et à toutes celles qui résistent aujourd'hui.

*«On dira de moi que j'ai été femme guerrière, meneuse d'hommes vers la victoire. Ce qu'on dira de moi peut me chaut mais en réalité toute bataille menée est déjà victoire avant sa fin.»*

La puissance du message véhiculé par la Cigogne des Aurès est toujours d'actualité... La résistance féminine... mais aussi les relations filles/pères vues sous le prisme multiple des femmes d'aujourd'hui : mères, sœurs, amantes, épouses, amies... Une exploration de ce que chacune véhicule de force et d'humanité.

*«Au moment de fermer les yeux sur tout ce qui fut, je ne peux m'empêcher de me demander quel monde viendra après moi. Cette question qui m'effleure alors que ma vie se vide de sa présence m'apparaît dérisoire et un peu infantile vraiment.»*

## Le féminin

Si la figure de la Kahina est présente dans tout le spectacle, la présence du féminin, de sa force de résistance, de sa capacité à agir, à rencontrer l'Autre dans ce qu'il a de même et de différents, porte le propos général.

L'auteur a proposé aux artistes non pas une hagiographie de la Kahina mais bien une possible figure féminine aux multiples facettes dans de multiples situations afin de permettre au plus grand nombre d'y adhérer, de s'y fondre, de s'y attacher, de s'y reconnaître pour une part ou totalement dans le présent que nous vivons.

Ainsi, la mort, la naissance, les premières amours, le combat, la résistance, l'engagement, le mariage, la grossesse, la transmission, ... sont autant de sujets abordés à travers l'histoire. Construite par tableaux successifs, elle donne à voir les moments de vie et jusqu'au seuil de la mort, qui ont été ceux d'une femme qui même si elle a vécu il y a des centaines d'années, pourrait être l'une de nous aujourd'hui.



## La figure de la Kahina

De son vrai nom Dayhia ou Dihya, la Kahina peut se traduire par le mot prêtresse ou «devineresse» ce qui met en exergue ses qualités de prophétesse. Encore aujourd'hui son nom résonne ! Figure de la résistance féminine, elle a mené son peuple afin de résister à l'envahisseur. Elle a combattu à ses côtés jusqu'à la mort. Au pied des Aurès, Dihya Matiya fût battue devant un puits qui porte toujours son nom, le puits de Kahina. Les Arabes n'admettant guère qu'une femme leur infligeât pareille humiliation, sa tête fut coupée et offerte comme trophée de guerre au calife Abdalmalik.

En Tunisie, elle trône en bonne place dans le panthéon des personnalités qui ont tissé l'histoire du peuple.

## Récit posthume, qui ne constitue pas les dires de Dihya

*«En cette fin du VIIe siècle, les Berbères (ou Amazighs), sont cette fois menacés par les Arabes venus de l'est, après que les Byzantins se sont implantés sur leurs côtes. Nous, peuple d'Afrique du Nord, devenons dès 670 la cible d'un processus d'arabisation. Bien qu'homogène d'un point de vue ethnique, il se compose aussi bien de nomades que de sédentaires, d'agriculteurs que de citadins commerçants. Le judaïsme et le christianisme coexistent également.*

*En 686, mon père tombe sur le champ de bataille aux côtés de notre valeureux chef, Koceïla, face aux Omeyyades, la dynastie musulmane ennemie. Il me faut ainsi reprendre le flambeau de la résistance pour stopper la progression musulmane sur nos terres jusqu'ici invaincues.*

*Issue de la tribu Djerawa, les Berbères m'appellent «yemma», «maman» en langue amazighe, plus pour mon instinct protecteur que ma féminité. Contrairement aux autres femmes, je ne me refuse pas de tirer à l'arc et monte à cheval. Mon ascension à la tête des Berbères n'est pas, comme on l'a cru, le fruit d'une descendance royale, mais bien grâce à ma fonction d'oracle. Rôle exclusivement réservé aux femmes, l'oracle pratique, chez les Berbères, la divination. Fort de son expérience, l'oracle s'impose comme un guide pour les guerriers en partance vers le champ de bataille.*

*Ajoutée à mon charisme, cette légitimité me permet d'unir mon peuple autour d'une cause qui était la nôtre. De la conseillère, je deviens leur dirigeante.»*

Article RTBF Culture – Octobre 2020

## Deux artistes nous parlent de cette création

*«La cigogne des Aurès a une profondeur énorme, grâce au travail intense de création. Chaque artiste, même avec son parcours et domaine très différents, peut s'exprimer de manière personnelle, et ce en fusion parfaite avec le groupe. Je pense que c'est la force de cette pièce. Les textes sont tellement touchants et poétique que cela ne laisse personne indifférent.»*

**Astrid Wauters**

*«Les différentes étapes de création de La Cigogne des Aurès ont été menées par les différents intervenants avec beaucoup d'écoute et de sensibilité. La pluralité des arts et l'appel d'un intervenant pour exploiter le corps et l'associé dans des mouvements inhabituels ont fertilisé le spectacle. Quant au texte, nul doute qu'il touche toutes les femmes et celle que je suis.»*

**Patricia Van Cauwenberge**

## Auteur



*Hamadi*

Depuis 1987, HAMADI mène un travail sur les questions de mémoire et de transmission. Après une quinzaine de spectacles au départ de la littérature orale, il s'est dirigé vers l'écriture, le jeu et la mise en scène pour développer un théâtre résolument social et politique au sein de sa compagnie dont l'objectif est d'essayer de faire des spectacles sur des thématiques que d'autres, dans le champ du théâtre belge n'aborderaient pas, une parole de l'intérieur qui entend traiter des sujets singuliers : l'immigration, les exils, les petits et les humbles, l'Autre, les autres, les relations hommes-femmes, le vivre ensemble et les cultures d'ailleurs.

## Présentation des artistes



*Fatoum Abgar*

*chants, percussions et composition*

Fatoum rassemble des fragments de sa mémoire rifaine pour composer des chansons dans sa langue maternelle, mais aussi en français. Son répertoire réinvente, comme un miroir tendu à nos sociétés désormais métissées, les mélodies féminines qui mettent en valeur le souffle et le chant transmis par tradition orale depuis des millénaires dans sa communauté natale.



*Nina Eeklaer*

*paroles, jeu et chants*

Après quatre ans de conservatoire à Bruxelles, et une année d'agrégation, sa démarche artistique est nourrie par cette envie de parler vrai, de dire les choses haut et fort, de défendre ses points de vue, ses valeurs à travers des textes contemporains et engagés.



*Géa Hernandez*  
*regard scénographique et lumières*

Gea Zazil est Régisseuse et créatrice lumière depuis 2012 au Théâtre de la parole et elle a réalisé la rénovation scénotechnique du 2017 à 2019. Elle continue son travail avec les différentes créations lumière pendant la saison 2021 - 2022.



*Benoit Leseure*  
*violon*

Diplômé des Conservatoires de Rennes et Paris, Benoit est violoniste, compositeur et arrangeur, au sein d'ensembles musicaux, mais aussi pour le théâtre, la danse et le cinéma.



*Magali Mineur*  
*paroles, jeu et chants*

Après plusieurs années d'exploration et de formation, elle participe à de nombreux festivals en Belgique, en France, au Québec, au Maroc, et est à la source de créations originales avec des artistes vocaux et des musiciens. Elle se spécialise dans le collectage de la tradition populaire orale parlée et chantée.



*Patricia Van Cauwenberge*  
*Percussions, bruitages et effets*

Patricia s'est consacrée pendant de nombreuses années à la danse classique et contemporaine en étudiant notamment à l'école Mudra à Bruxelles où elle découvrirait, entre autres, la richesse des rythmes africains. En parallèle Patricia se consacrerait à la recherche, à l'étude et la pratique de multiples instruments de percussion afro-latino-américains et chants d'Amérique latine.



*Astrid Wauters*  
*violoncelle*

Astrid Wauters est une violoncelliste belge. Elle fait ses études au Conservatoire Royal de Bruxelles chez Marie Hallynck et poursuit sa formation avec un Manama Musique de Chambre en quatuor à cordes au LUCA, School of Arts, à Louvain. Elle fonde le quatuor Akhtar avec lequel elle a fait de nombreux concerts et masterclasses dans toute l'Europe.



*Nicholas Yates*  
*contrebasse et composition*

Nicholas Yates commence la guitare au Jazz Studio à Anvers et au Conservatoire de Bruxelles. Après quelques années il se tourne vers la contrebasse qu'il apprend en autodidacte. Depuis on a pu l'entendre dans de nombreuses formations jazz (Thomas Champagne trio, Christian Claessens trio, Benjamin Prischi, Grao, Sidewinders,...).



# Quelques photos



# Informations techniques

Jauge max : 150 spectateurs (en fonction de l'espace)

Durée : 90 minutes

Age : à partir de 15 ans

## *Informations Techniques*

Ce spectacle s'adapte à tous les lieux en fonction du plateau scénique ou de l'espace que vous disposez. Notre régisseuse se fera un plaisir de vous rencontrer afin d'adapter la fiche réalisée pour le Théâtre de la parole à votre lieu.

Tarif : nous contacter

## *Teaser*

<https://vimeo.com/674847813>

## *Théâtre de la parole*

Stéphanie Piérart

Chargée de diffusion

0479 - 28 33 32

stephanie.pierart@theatredelap parole.be



### *Distribution :*

Fatoum Abgar : Chants, percussions, guitare et composition

Nina Eeklaer : Paroles, jeu et chants

Patricia Van Cauwenberge-Hernandez : Percussions, bruitages et effets

Benoît Leseure : Violon, et composition

Magali Mineur : Paroles, jeu et chants

Astrid Wauters : Violoncelle et composition

Nicholas Yates : Contrebasse et composition

Hamadi : Auteur

Diffusion sonore : «Les chants de la terre» - Album :  
le fleuve au nom de femme d'Hamadi

Gea Hernandez : Création lumières et regard scénographique

Manu Lurquin : Focus rythmique

Thierry Duirat : Focus mouvement

Novella de Giorgi : Photos

Annabelle Locks : Costumes

Elisa Peters : Teaser